

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1887.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE,

1887.

## NUMISMATIQUE CONTEMPORAINE.

---

1816-1830.

---

**Premier mariage de Léopold I<sup>er</sup> et mort de sa première  
femme, la princesse Charlotte.**

**Prise du fort de la Chartreuse, etc., à Liège.**

**Les pauvres reconnaissants**

**à la paroisse de Saint-Nicolas, à Liège.**

---

PL. X, N<sup>os</sup> 1 A 4.

---

Si les médailles de Léopold I<sup>er</sup> ont été amplement décrites, en revanche il n'a guère été question des souvenirs numismatiques qui ont précédé son avènement au trône.

Animé du désir d'apporter mon obole aux matériaux de l'histoire, ce n'est pas sans un certain empressement patriotique que je saisis l'occasion de tirer de l'oubli où elles seraient restées, longtemps peut-être, deux petites pièces se rapportant à la jeunesse de notre premier roi.

Elles ont été faites, l'une et l'autre en Angleterre. La première, dont voici la description, rappelle le mariage du prince Léopold de Saxe-

Cobourg avec la princesse de Galles, Charlotte, fille de Georges IV :

H : R · H · PRIN : CHARLOTTE & LEOP ·  
PRIN : OF COBOURG.

Bustes conjugués du prince et de la princesse, à droite.

*Rev.* Deux mains enlacées (Foi) en signe d'alliance. Au-dessus, des rayons traversant un nuage.

Au-dessous :

MAY 2 .  
1816.

Le tout, entre deux branches de laurier, formant couronne.

Pl. X, n° 1.

Le médaillier de l'État possède de cette petite pièce qui, sans être bien rare, est peu connue, un exemplaire de cuivre et un exemplaire de plomb.

Léopold-Georges-Chrétien-Frédéric de Saxe-Cobourg, comme la plupart de ses ancêtres, entra de bonne heure dans la carrière militaire. Il voulait marcher sur les traces de son grand-oncle, le prince Frédéric-Josias de Cobourg, pour lequel il ressentait une affection toute particulière.

Les traits du prince Frédéric-Josias nous ont été conservés par une médaille frappée à l'occasion de la sanglante bataille de Fokschan, livrée aux

Turcs, par les Autrichiens et les Russes, le 31 juillet 1789. Général au service de l'Autriche, il commandait, dans la guerre contre les Turcs, l'armée de Gallicie. C'est à lui qu'on doit les victoires de Choczin (1788), de Martinetsie (1789) et de Fokschan (même année). La médaille de Fokschan est au cabinet de l'État, elle représente Frédéric-Josias, en buste, de trois quarts, à gauche. Au revers, se voit l'engagement de deux armées. A l'avant-plan, à droite, des cavaliers turcs mordent la poussière ; à gauche, le feld-maréchal lance ses hussards sur la cavalerie ottomane, qui fuit en désordre.

Mais, revenons au prince Léopold. Après les campagnes de 1813 et de 1814, auxquelles il prit une part des plus actives et où, maintes fois, il trouva l'occasion de se distinguer, il accompagna, en qualité de lieutenant-général au service de la Russie, le czar Alexandre en Angleterre. A Carlton-House, la demeure du régent, il fut présenté à la princesse Charlotte, qui venait de refuser la main du prince d'Orange, fils de Guillaume I<sup>er</sup>.

Georges IV avait d'abord montré une telle irritation de l'éloignement de son candidat de prédilection, que la jeune princesse avait dû se réfugier chez sa mère. Plus tard, cependant, il déféra aux vœux de sa fille, et accueillit favorablement le prince Léopold, qu'elle avait choisi pour époux.

Le mariage fut fixé au 2 mai. Bien avant cette

date, le prince, à qui le régent avait conféré le grade de général, était déclaré citoyen anglais et doté, par acte du Parlement, d'une pension de 50,000 livres sterling.

L'union fut célébrée, le soir, à 9 heures, dans le grand salon rouge de Carlton-House. Le matériel religieux avait été emprunté à la chapelle de Saint-James, et l'archevêque de Cantorbéry officiait.

Après la cérémonie, les augustes époux partirent pour Oatlands; plus tard, ils se fixèrent dans le domaine de Claremont.

La princesse, qui n'avait pas été sans souffrir des dissensions de ses parents, ne devait pas jouir longtemps de son bonheur. Le 6 novembre de l'année suivante, l'Angleterre pleurait sa mort. C'est le sujet du jeton que je décris ici :

H. R. H. THE PRINCESS CHARLOTTE.

Buste diadémé de la princesse, à droite.

*Rev.* BRITANNIA MOURNS HER PRINCESS DEAD.

Saule pleureur couvrant de ses branches pendantes une urne funéraire, placée sur une stèle.

A l'exergue : DIED NOV. 6 1817.

AGED 21.

Cuivre.

Pl. X, n° 2.

S. A. R. la princesse Charlotte-Augusta accoucha, le 6 novembre 1817, d'un enfant mâle mort-né. Le même jour, elle expirait vers deux heures du matin.



M. Picqué publiait en 1883, dans nos *Médailles historiques de Belgique*, sous le numéro LXIX, un souvenir numismatique du cinquantenaire de la reddition de la citadelle de Liège et du combat de Sainte-Walburge. A la vente des collections du colonel Mailliet, le cabinet de l'État fit l'acquisition d'une petite médaille de bronze, cette fois contemporaine des deux événements.

Cette fine petite pièce ne porte pas de signature. On y lit d'un côté :

VIVE LA LIBERTE.

Le lion belge, à droite.

Le tout dans un grènetis.

Rev. Légende : EVACUATION DE LA CITADELLE LIEGE 1830.

Dans le champ :

PRISE  
DU FORT  
LA CHARTREUSE  
—  
COMBAT  
DE  
S<sup>TE</sup> WALBURGE  
—

Pl. X, n° 4.

La prise du fort de la Chartreuse eut lieu le 21 septembre 1830; elle précéda la reddition

et l'évacuation de la citadelle vis-à-vis de laquelle le fort est situé.

Cet épisode liégeois de notre révolution de 1830 mérite d'être rapporté. Sous la date du 20, le *Courrier de la Meuse* insérait ce qui suit dans ses colonnes :

« La journée d'hier (19) se serait passée tranquillement sans un funeste événement qui a produit la sensation la plus pénible sur l'esprit de la population.

« Un jeune homme, nommé Wibrin, se trouvait près de la mare d'eau en-deça du cabaret dit *Ma Campagne*, à Sainte-Walburge. Son maintien n'avait rien d'offensif pour la sentinelle qui était postée à quelque distance de là sur les glacis de la citadelle. Cependant, la sentinelle le couche en joue, lui tire son coup de fusil, et le jeune homme tombe mort sur la place, la balle lui ayant fracassé la tête. La nouvelle s'en répandit aussitôt dans la ville et y causa la plus grande rumeur. Les parents et les amis de la victime étaient exaspérés et voulaient à tout prix venger cette mort. Toutefois l'attitude de la garde bourgeoise a prévenu un désordre qui paraissait inévitable. »

La mort du plus jeune des quatre fils de M. Wibrin, huissier (\*), ne pouvait rester impunie. Le commandant général de la garde bourgeoise et les chefs de légion essayèrent de calmer les

(\*) Voy. journaux de l'époque.

esprits en informant le public qu'ils étaient en correspondance très active avec MM. le lieutenant-général Cort-Heyligers et le général-major Van Boecop, afin d'obtenir justice du meurtre commis. Cela n'empêcha pas les Liégeois de donner cours à leur vengeance, et cela d'une façon à la fois résolue et intelligente, comme nous l'allons voir. Prenons le *Courrier de la Meuse* du 22 :

« Hier, au moment où nous venions de mettre sous presse, nous avons appris que le fort de la Chartreuse, situé à l'opposite de la citadelle, avait été occupé par environ soixante bourgeois armés, faisant pour le plus grand nombre partie de la compagnie d'artilleurs. Une tentative avait été faite pendant la nuit pour s'en emparer, mais les assaillants étant peu nombreux et n'ayant point d'échelles, ils s'étaient bornés à détruire une barrière.

« Un poste de dix militaires qui occupaient le fort fut fait prisonnier. On conduisit ces militaires premièrement à l'hôtel de ville, d'où on les a fait passer dans la prison civile. La garde bourgeoise a prétendu qu'on devait retenir ces hommes, et qu'ils serviraient comme otages pendant les négociations qui ont lieu au sujet du meurtre commis, avant-hier, sur un bourgeois, par une sentinelle de la citadelle.

« Le drapeau aux couleurs liégeoises a été aussitôt arboré sur le fort par le frère du nommé



Wibrin. La mort de cet infortuné avait tellement exalté les esprits que rien n'aurait pu retenir l'ardeur de ceux qui se sont emparés du fort de la Chartreuse.

« Le commandant de la Citadelle ayant eu connaissance de cet événement a fait, dit-on, des représentations à la régence, et l'a engagée à faire abandonner le fort, sinon qu'il tirerait sur la ville. La régence doit avoir répondu, entre autres, qu'il serait de la plus grande injustice de se venger sur la ville d'un acte isolé auquel elle n'avait pas pris part. Le commandant s'est rendu à ces raisons, et le fort continue d'être occupé par les bourgeois. »

Dans le *Journal de la province de Liège* (22 septembre), nous trouvons les renseignements complémentaires suivants :

« Avant-hier, une centaine de personnes s'étaient portées sur la Chartreuse, mais n'ayant point d'échelles, elles ne purent rien effectuer. Hier matin, les nouvelles arrivées de Bruxelles firent une telle impression, entre autres, sur la compagnie d'artilleurs de la caserne des Écoliers, qu'elle partit avec échelles et suivie d'une foule de monde. Arrivée au pied des murs, la compagnie somma les soldats chargés de la garde du fort de se rendre. Sur leur refus, les échelles furent posées et, en un instant, les artilleurs furent maîtres des lieux. »

On s'étonnera, à bon droit, qu'une position

stratégique de l'importance du fort de la Char-  
treuse ait été aussi mal gardée par les Hollandais.  
Il s'y trouvait de quoi ravitailler largement la  
citadelle, car les projectiles découverts furent  
évalués à plus de 500,000 florins. Il y avait, en  
oultre, 39 canons, dont 7 pièces de 24, 7 de 18,  
6 de 12, 12 de 6, 5 mortiers et 2 obusiers, plus  
80 affûts qui servirent à monter les canons  
parqués à la fonderie de Saint-Léonard, à la  
disposition de la garde bourgeoise qui occupait  
ce poste (1).



Il me resterait, pour terminer cet article, à  
dire quelques mots de la pièce portant, au droit,  
dans un grènetis :

PAROISSE  
*de S<sup>t</sup> Nicolas*  
LIEGE  
1817.

et au revers, également dans un grènetis :

LES PAUVRES  
RECONNOISSANS

Cuivre.

Pl. X, n<sup>o</sup> 3.

(1) Ce dernier renseignement m'a été fourni par le *Journal de la province de Liège* (20 et 21 septembre).

Je n'ai, malheureusement, pu recueillir aucun renseignement à son sujet. M. le baron de Chestret a bien voulu faire faire, pour moi, des recherches à Liège, dans les Archives provinciales ; mais ces recherches n'ont pas abouti. Je n'en remercie pas moins, ici encore, mon savant et obligeant confrère. J'ai parcouru les journaux de l'époque, bien que la besogne offrît peu d'attraits. Je me suis en outre encore adressé, à Liège, au curé de Saint-Nicolas. Mes démarches ont toutes été vaines, et force m'est de me contenter de dire que l'opinion de M. le baron de Chestret qui ferait de la pièce ci-dessus un méreau, au moyen duquel les pauvres allaient retirer leurs pains, est partagée par plusieurs numismates à l'avis desquels je me range.

FRÉD. ALVIN.

---



1



2



3



4

